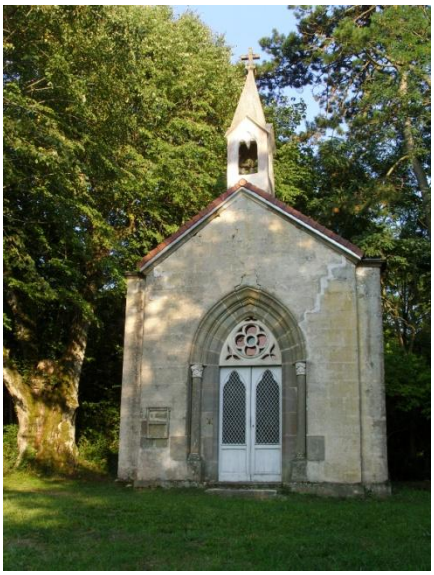
LA CHAPELLE DE LANEUVELLE : 160 ANS DE RECONNAISSANCE 1854-2014

La chapelle Notre-Dame de la Reconnaissance de Laneuvelle, modeste édifice néo-gothique du milieu du XIX^{ème} siècle, surprend par la richesse de son histoire, inscrite au creux de grands destins nationaux : l'épidémie de choléra qui dévaste la Haute-Marne en 1854, la guerre de 1870 qui mobilise ses enfants dans un combat sans gloire perdu d'avance.

On s'étonne également de la richesse et de la variété des témoignages qui subsistent sur cet édifice au fil de son histoire. On sait tout, de ses premiers instants jusqu'à sa consécration, par les lettres échangées entre l'abbé Mochot et l'évêque de Langres, correspondance empreinte de respect et d'ironie bienveillante, retrouvée par hasard dans la sacristie de l'église.

Ces lettres et les témoignages des contemporains nous ramènent 160 ans en arrière sans effort d'imagination. Sur les murs de la chapelle, les peintures elles aussi nous racontent ce que furent ces événements pour les contemporains : terreur de la maladie, de la guerre, foi chrétienne.

1854, l'année du choléra, est aussi celle du dogme de l'Immaculée Conception, qui place le culte de la Vierge au centre de la liturgie.
Portée par la foi d'un curé obstiné, la population suit cet élan de ferveur pour le culte de Marie, et **réussit à accomplir le vœu de reconnaissance.** A une époque où l'on vivait de peu, tous participent à la construction et à la décoration du sanctuaire : en deux années à peine, la chapelle votive est achevée. Depuis sa construction, on célèbre ce vœu si fervent qu'une cérémonie sera répétée tous les ans avec faste jusque dans les années 1970, et plus intimement ensuite.



1871 : le village retrouve ses enfants partis à la guerre : l'abbé Mochot est encore là, il fête dignement le retour des jeunes soldats et l'idée d'un nouvel ex-voto est lancée.

LE PREMIER VŒU : 1854

la statue de l'ancienne église, peut-être celle transportée le jour du vœu.

A la fin de l'été 1854, **l'épidémie de choléra** régresse. Le village a été en partie épargné.

L'abbé Mochot, curé de Laneuvelle, organise une procession d'action de grâce sur la colline qui domine le village. Il nous raconte le vœu formulé avec les habitants dans une lettre écrite à l'évêque de Langres pour lui demander l'autorisation de construire la chapelle :

*« Monseigneur, à la suite de l'épidémie dont je n'ai eu à déplorer pour ma paroisse que **trois victimes**, j'ai cru devoir ériger en signe de reconnaissance, sur une petite montagne qui domine le village et ses dépendances, **une statue de la Sainte Vierge** que j'avais à ma disposition et provenant de notre ancienne église. Cette statue fut portée en brancard par nos jeunes gens.*

*Au milieu de notre procession d'action de grâce pour la cessation du fléau et tel fut l'enthousiasme pieux de tous nos paroissiens, que dans l'élan spontané de mon émotion au pied même de la statue, je laissais échapper de mes lèvres **la promesse à Marie, au nom de ma paroisse, de lui bâtir là un sanctuaire** quand viendraient de meilleures années.*

l'abbé Mochot

*Ce vœu fit tellement écho dans tous les cœurs que le lendemain même chacun voulait que je me misse à l'œuvre. […] Plusieurs offrandes assez considérables me sont déjà remises entre les mains […] Tout **le terrain** nécessaire pour la construction, la circulation et **le chemin** qui y conduit me sont donnés par le propriétaire. Une **carrière de pierres** m'est ouverte gratuitement. Tous mes paroissiens s'engagent à les extraire et à les conduire de même, et l'administration communale me fournit les bois de charpente.*
La chapelle est donc décidée. […]

Déjà, Monseigneur, cette petite montagne est aux yeux de mes paroissiens terre sainte et sacrée. […]

*Nos jeunes gens y ont construit pour abriter la statue une **charmante petite chapelle provisoire** en planches revêtues de mousse en dedans et en dehors avec un goût tout particulier. Et chaque soir après avoir travaillé la journée à cette petite chapelle, c'était bonheur de les entendre chanter les litanies, les cantiques de*

la Sainte Vierge et réciter en commun la prière du soir. Je suis aussi en mesure d'établir ***les stations du chemin de la croix*** *le long de la rampe qui conduit à la cime de la montagne où sera la chapelle […]»* F Mochot, curé de Laneuvelle, 22 novembre 1854.

CONSTRUCTION DE LA CHAPELLE

1854 -1856

Dès le lendemain de la promesse faite à Marie, l'abbé organise le travail. Sa lettre à l'évêque reçoit réponse le 2 décembre 1854 *:*

« Je ne puis qu'applaudir et j'applaudis de tout mon cœur au pieux empressement avec lequel vos bons paroissiens se sont associés à votre pensée.

*[…] Nous serons heureu****x de contribuer nous-même*** *de quelque chose à l'érection ou à l'ornement de ce nouveau sanctuaire de Marie… ».* Jean, évêque de Langres

L'abbé Mochot reporte méticuleusement les recettes et les dépenses, note les dons et les donateurs **dans un petit cahier bleu** qui permet de suivre l'évolution de la construction.(Il ne précise malheureusement pas d'année dans ses notes)

Le 26 novembre 1854 ou plus vraisemblablement 1855 : bénédiction de la 1ère pierre.

LES FRAIS se répartissent en :

- transport : pierres, eau, clocher, chapiteaux des colonnes….
- matériaux : chaux, carrelages, pierres des colonnes, planches, charpente, chapiteaux sculptés, tympan, tuiles, plâtre, ciment « hydrolique(sic) »
- travail : journées payées pour enduits, peintures, fonte de la cloche (de Robécourt)
- aménagement du site : croix et écussons pour le chemin de croix, 60 sapins, 10 arbres nains
- décoration et matériel religieux : tour d'autel, tapis de dessus, nappe ; bobèches en cristal, christ en ivoire
- dédommagements consécutifs aux travaux : dégâts dans les champs des voisins lors des transports.

Ces dépenses nous renseignent également sur l'enthousiasme qui règne lors de la construction : on achète de l'huile et des bougies pour l'illumination de la fête, des feux d'artifice : **la première fête de la chapelle est célébrée à la fin de l'été 1855.**

LES RECETTES, LES DONS

Le terrain en forme de demi-cercle est offert au lieu-dit Les Gypsières, ainsi que le chemin pour y accéder. (familles Rémy, Degaugue)

Financer la chapelle représente un défi en ces temps difficiles : en 1855 le conseil municipal, regrette de ne pouvoir voter « la somme nécessaire pour procurer [des remèdes contre les maladies] **aux indigents de cette commune dont le trop grand nombre serait difficile à déterminer** ».

Les dons sont sous forme d'**argent**, de **vin**, de **travail**, et il est probable que **toutes les familles** de Laneuvelle ont participé.

D'autres sources pécuniaires se sont également ajoutées : la commune a vendu du bois, la loterie a rapporté 104F, des images des sommes modestes et les curés du voisinage ont apporté quelques dons.

Mais le don le plus connu est sans aucun doute celui de l'évêque de Langres Jean Guerrin.

LA STATUE DE MONSEIGNEUR

Jean-Jacques-Antoine Guerrin, né en 1793 dans le Doubs est nommé évêque à Langres en 1851 : il reste 26 ans au service de son évêché et laisse à sa mort en 1877 le souvenir « d'une grande douceur et d'une charité inépuisable ». *(La semaine religieuse, déc. 1877).*

Sans doute est-il tombé d'accord avec l'abbé Mochot pour offrir une statue d'autel.

Leur échange de courrier se poursuit en 1856.

« Langres, le 7 juillet 1856. Mon cher curé,

Votre petite image est bien conçue et fort belle : j'en fais compliment à l'auteur.
Quant à la prière, j'y ai fait quelques petites corrections qui m'ont paru utiles.
Je vous renvoie le tout avec mon approbation et en accordant une indulgence de 40 jours aux associés, toutes les fois qu'ils réciteront dévotement la prière.[…]
***Je serais fier que la statue à la Sainte Vierge qui sera placée dans votre petite chapelle, soit appelée la statue de Monseigneur**.*

Mais sera-t-elle assez belle ?.. »

L‘abbé Mochot répond, mais la statue est déjà arrivée !

« Laneuvelle, le 12 juillet 1856 Monseigneur

*Vous avez la bonté de désirer quelques détails sur la statue destinée à devenir « **la statue de Monseigneur** » dans notre chapelle de Reconnaissance. Je m’empresse de vous les donner en toute simplicité.*

***Elle vient de m’arriver des ateliers de M Moynet de Vendeuvre**. C’est une Immaculée Conception en terre cuite, haute de un mètre, étant destinée à faire le milieu de l’autel **sous un dais gothique sculpté** tenant lieu de tabernacle. C’est la hauteur qui convient, d’autant mieux encore que dans les solennités de notre chapelle, j’ai l’intention que cette statue soit portée en procession sur un brancard.*

***Vous voyez Monseigneur, que cette statue sera toute vôtre** et sans que j’aie besoin de profiter des ouvertures(?) trop bienveillantes que Votre Grandeur daigne me faire. J’ai un cœur doré à placer sur sa poitrine et dans lequel je dois mettre ma paroisse et son pasteur. C’est une de mes promesses à la Ste Vierge, si j’osais je l’enverrais bénir à Votre Grandeur avec le diadème qui doit la couronner. …*
F Mochot, curé de Laneuvelle »….

1856 : la chapelle est finie, bénite.

De chaque côté de l’entrée, une inscription témoigne.

EX-VOTO / DE LA PAROISSE / DE LANEUVELLE / DELIVREE DU / CHOLERA L’AN/ DE LA PROCLAMATION DE/ L’IMMACULEE / CONCEPTION /1854

BENITE LE / 3 SEPTEMBRE 1856 / PAR M. L’ABBE / LORAIN CHAN[OINE] / DE LANGRES / ET Mr FOUR / CURE DE GRAY / CHAN[OINE] DE RHEIMS / MOCHOT CURE / BRAYER

La chapelle est bien considérée comme un ex-voto par ses fondateurs. Elle surplombe le village du haut de son coteau qui à cette époque est couvert de vignes.

Sur le linteau au-dessus de la porte une inscription est gravée en latin : **« ils m'ont placée là comme gardienne au milieu des vignes** » (inscription tirée du *Cantique des Cantiques*) Le village comptait alors en majorité des vignerons et les sculptures de l'autel y font référence.

L'autel en chêne blond sculpté, parfaitement intégré au décor : les arcs gothiques dans le registre du bas se continuaient sur les murs et la vigne est représentée sur les deux registres.

Aucun document ne fait mention de ce bel autel en très bon état de conservation.

LA PEINTURE ILLUSTRANT LE VOEU

Jean-Pierre Jourdheuil, dit Télémaque (ou Thélémaque) a reçu la somme de 108.50F « *pour ses travaux dans la chapelle »*.

Le projet de dais gothique au-dessus de l'autel a été abandonné au profit de la peinture du mur de l'abside.

La composition de sa peinture est toute entière orientée autour de la statue de Monseigneur, cœur battant de la chapelle.

Autour de cette Immaculée Conception radieuse :

les villageois en prière, la mère et son enfant endormi,
l'abbé Mochot appelant la clémence divine, lien entre cette Vierge et le monde céleste,
l'ange de la Mort (étrange figure plus proche de la mythologie que de la religion chrétienne) stoppé dans son élan destructeur par un ange qui retient son bras, regard figé tourné vers Marie.

« Ce personnage apparaît plusieurs fois dans l'Ancien Testament notamment dans la Genèse, l'Exode et Job.
Cet ange nommé Abbadon** qui en Hébreux signifie destruction est aussi appelé **l'ange de l'Extermination.
Dans le Nouveau Testament il apparaît dans l'Apocalypse de Jean accompagné d'un ange dit le cinquième ange qui porte la trompette qui annoncera le jugement dernier.
Je pense pour ma part que l'abbé Mochot qui a commandé cette fresque à Télémaque connaissait ces deux personnages bibliques d'autant plus que l'ange Abbadon annonçait l'épidémie de peste. (A Laneuvelle il s'agissait à l'époque d'une épidémie de choléra.) » Gérard Bessières

Si les figures célestes sont empreintes de solennité, les villageois touchent par leur simplicité et leur ferveur : ils sont venus prier et remercier, dignes et recueillis…

François-Etienne Mochot 1808-1873

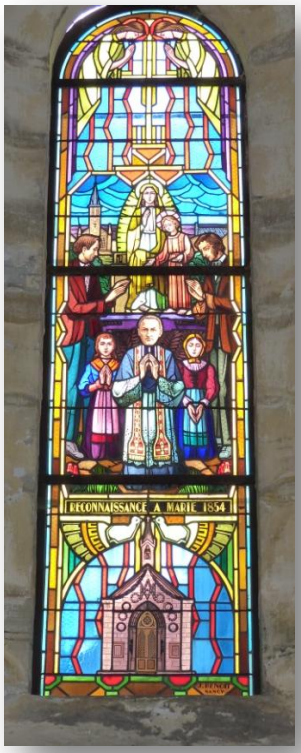
François-Etienne Mochot est né à Prauthoy le 14 avril 1808.

Il a été ordonné prêtre en 1834 et **nommé curé de Laneuvelle en 1842** ; il y est resté jusqu'à sa mort le 14 décembre 1873, dans sa soixante-cinquième année, **après 31 ans de sacerdoce.** Il est enterré à Laneuvelle et la commune, reconnaissante, a souscrit pour lui une concession à perpétuité.

Homme dynamique et zélé, il sut relancer la foi dans le pays en jouant un rôle prépondérant dans **la reconstruction de l'église** (l'ancienne ayant été partiellement fermée pour dangerosité) et en faisant **ériger la chapelle** Notre-Dame de la Reconnaissance à la suite de l'épidémie de choléra.

Sa notice nécrologique dans *La semaine religieuse* dresse un portrait qui correspond bien avec ce que l'on sait de lui à travers ses lettres :

*« l'abbé Mochot vient de terminer une carrière toute remplie de **zèle et de charité**…grâce à ses bons soins, une belle et grande église appelle et retient à la prière une population que l'ancienne, trop insuffisante, semblait éloigner….La grâce et le bon goût de M Le Curé, son intelligence des cérémonies, du chant et des décors religieux, lui avaient donné le talent de relever l'extérieur du culte…. A la dernière apparition du choléra dans nos contrées, il fut l'un des premiers à ériger une*



vitrail de 1934 représentant la construction de la chapelle et l'abbé Mochot en prière. Eglise de Laneuvelle

chapelle votive de pèlerinage pour exciter la reconnaissance de son peuple envers sa céleste protectrice….
….aux célestes jouissances des âmes, le bon Pasteur faisait habilement succéder les innocentes récréations des hommes …
Ces douces fêtes de famille n'avaient pour but que de resserrer tous les cœurs dans les liens de cette chaleur qui fait la force et la paix de la société des enfants de Dieu …. » décembre 1873.

Son œuvre ne s'arrête pas là. Il a commandé **les tableaux du chemin de croix de l'église**, inaugurés en juin 1869. Le peintre, Alfred Frénisy, né en 1841 à Dommarien, a fait les Beaux-Arts à Paris et était installé à La Ferté-sur-Amance.

L'abbé Mochot est vraisemblablement également **à l'origine du second vœu et des ex-voto** pour la guerre de 1870 de la chapelle.

Jean-Pierre Jourdheuil dit Télémaque : un peintre haut-marnais

Peintre religieux haut-marnais, Jean-Pierre Jourdheuil dit « Télémaque » est né le 30 Avril 1826 à Varennes-sur-Amance où il décède le 6 Août 1887. Sa famille était originaire du village de Coiffy-le-Bas proche de Laneuvelle.

Sa tombe, ornée de symboles et d'outils symboliques liés à sa profession, se trouve au cimetière de Varennes.
On lui doit la décoration intérieure de nombreuses églises, principalement des fresques et des médaillons qui relatent des scènes du Nouveau Testament et des mystères de la vie de la Vierge.
Télémaque se définissait lui-même comme un peintre d'origine opérative puisqu' il a exercé successivement le métier de plâtrier puis de peintre en décor pour terminer comme artiste peintre confirmé reconnu localement et dans toute la Haute Marne.
Autodidacte," **peintre de talent n'ayant jamais eu de maître"** comme l'affirme sa propre épitaphe gravée sur sa tombe.

LA GUERRE FRANCO PRUSSIENNE
19 juillet 1870-21 janvier 1871

A Laneuvelle, le conseil municipal décide un emprunt pour le paiement de la contribution extraordinaire qu'exigent sous menace de pillage les troupes allemandes.

La population de 537 habitants doit assumer une **contribution de 8167.20F**, répartis en impôts, réquisitions en nature, logement et nourriture des troupes, dommages résultant de vols, incendies et occupation des troupes… H Cavaniol, l'invasion de 1870-71 dans la Haute-Marne. (pour référence : 1kg de pain =1/2 Fen 1870)

Bilan de la guerre de 1870-71 sur les recrues de Laneuvelle.

On peut considérer qu'il y a eu environ dans la période 1870-71 :

32 hommes mobilisés

6 + *1* décès : Nicolas Hippolyte Degand, au champ de bataille de Ste Barbe, à **la bataille de Noisseville/Sainte-Barbe** en Moselle, le 31 août 1870.

3 en garnison à Langres ; il y a eu peu de combats à Langres mais une épidémie de variole qui a causé de nombreux décès dans les troupes

1 de phtisie à Rennes, peut-être conséquence indirecte de la guerre.

1 en captivité à Dantzig.

1 décès en décembre 1871, peut-être dû à la maladie, la guerre étant finie.

LE SECOND VŒU : LES EX-VOTO POUR LA GUERRE DE 1870

La guerre franco-prussienne amène son lot de malheurs 14 ans après la consécration de la chapelle. Les familles des soldats confient leurs enfants à la Vierge et **font le vœu,** à leur retour en mai 1871, de représenter sur les murs de la chapelle le départ et le retour des conscrits.

Le départ 1870

Les jeunes soldats avec leurs mères, avant le départ.

Le retour des soldats.

Un officier, deux légions d'honneur, les soldats et leurs mères accueillant leurs enfants rentrés de la guerre, tous tournés vers la Vierge et empreints de reconnaissance.

Est-ce leur camarade Hippolyte Degand, mort à 23 ans à Sainte-Barbe que « les enfants du pays » ont représenté à l'arrière-plan ?

« …A 3 heures, on se rendit au chant des psaumes à la chapelle qui domine le village. Je ne veux point décrire ces longues files de personnes de tout âge, gravissant sous un soleil ardent le raide sentier de la montagne….M l'abbé Jeannot rappela … les marques de dévouement prodiguées à Marie, cette chapelle élevée en son honneur et cette fête qui se célèbre avec tant d'éclat, **la reconnaissance gravée dans les cœurs, et que les enfants du pays sont venus traduire en peintures expressives sur les murs de la chapelle, au lendemain de leur retour, après les désastres de notre patrie… »** *La semaine religieuse*, 1880

LA FETE DE LA CHAPELLE

Tous les ans depuis la construction de la chapelle, une cérémonie est pratiquée, attirant des foules de croyants le dernier mardi du mois d'août, puis le dernier dimanche d'août jusque dans les années 1970 ; le pèlerinage est ensuite limité à une cérémonie à la chapelle, **mais le vœu n'a jamais été rompu depuis 1854.**

La première description de la fête de la chapelle date de 1866

dans *La semaine religieuse*. Très documentée, sans doute écrite avec l'aide de l'abbé Mochot ou de témoins du temps, elle relate précisément le vœu de 1854.

« La paroisse de Laneuvelle-les-Coiffy célébrait solennellement, le mardi 24 août, sa fête anniversaire de la délivrance du choléra en 1854….
L'avenue de la chapelle est de plus sanctifiée par un petit calvaire destiné à faire les stations du chemin de la Croix : et on y parvient par un sentier étroit et montueux qui rappelle au pèlerin le sentier de la vertu….
Puis un splendide feu d'artifice changea la colline sainte de Marie en foyer de lumière. »

Le centenaire : 1954

Malheureusement peu commenté dans la presse de l'époque, le centenaire du vœu fut dignement fêté à Laneuvelle le 31 août 1954. Il reste quelques photos d'époque qui réjouiront les témoins de ce moment.

Exposition à la mairie de Laneuvelle,

du 15 au 17 et du 22 au 24 août 2014

Recherches, conception et réalisation : Catherine Martzloff,

Article sur Jean-Pierre Jourdheuil dit Télémaque : Gérard Bessières.

Photos

Gérard Bessières, Pauke Paulussen, Catherine Martzloff, internet.

Remerciements

Nous adressons nos plus sincères remerciements à toutes les personnes qui ont soutenu le projet, aidé aux recherches, prêté des documents et du matériel , répondu aux questions, proposé des idées, relayé l'information, confectionné les panneaux et les livrets….

M Georges Viard	M Hubert Guy	M Michel Thénard
Me et M Le Maréchal	M Henry Dutailly	M Bernard Sanrey
Me Mireille Rederstorff	M Yves Rousselle	M Paul Paulussen
M Serge Magnin,	M Cyril Magnin	M François Martzloff
Me Annie Roussine	Me Marthe Fournier	Me Christiane Poinsot
M Patrick Lagler	Me Evelyne Relion	Me Monique Barkatz
Me Véronique Rufer	M Philippe Dulac	M Pierre Guillemin